PEU DE GENS LE SAVENT

MON MOIS A MOI

PAR BERTRAND BURGALAT

"Se déclarer choqué est devenu la meilleure manière d'être au monde. La seule façon d'appréhender le réel est désormais le haut-le-cœur, main droite compressant le thorax et dégoût au bord des lèvres. Les yeux s'arrondissent et le regard s'éberlue, avant qu'il ne s'embue. Et bientôt la réprobation gangrène la réflexion. Nous sommes devenus de petites choses vibratiles que le moindre comportement déviant perturbe, que la moindre vanne foireuse afflige, que le moindre rot péteux troue de part en part." Luc Le Vaillant, "Dernières Ré/jouissances Et Charmantes Offenses" (Editions du Rocher, 19,90 €). Comme pour "Les Inrocks", il est de bon ton de tirer sur le "Libération" actuel, mais c'est oublier qu'à toutes les périodes du journal, le pire (dans le cas de "Libé", le grand chelem Mao, Pol Pot, Khomeini) a côtoyé le meilleur (Michel Cressole, Alain Pacadis, Yves Adrien, Eric Dahan, Nick Kent et bien d'autres, le service photos ou les "notes de la claviste"). Aujourd'hui, certains s'y appliquent à faire revivre le versant sectaire du quotidien des origines qui s'acharnait sur le notaire de Bruay-en-Artois ; Luc Le Vaillant, qui a fait des portraits de dernière page un modèle d'ouverture, y joue parfois le dernier des Mohicans, mais il n'est pas complètement isolé. Il y a des jeunes signatures épatantes comme Lelo Jimmy Battista ou Katia Dansoko Touré. Elle vient de remporter le Prix de la brasserie Barbès pour "La Solitude Des Notes Bleues" (JC Lattès, 20,90 €), un très beau récit musical. Comme dirait Nick Kent : recommandé.

Saturday Night Fever : depuis bientôt trente ans, tous les samedis à 20 heures, en direct sur France Culture, "Mauvais Genres", par François Angelier, une heure de curiosité libre, aimable, d'intelligence sans intellectualisme. Angelier est un drôle de loustic, souriant et exigeant, jamais pontifiant ou condescendant, directeur d'un "Dictionnaire Des Assassins Et Des Meurtriers", auteur d'ouvrages sur Claudel, Bloy ou Bernanos, capable de consacrer son émission à "Métal Hurlant" ou à Jean-Pierre Mocky.

Une autre personne remarquable, c'est Gérard Berréby qui, avec ses éditions Allia, a fait connaître en France Nick Tosches et beaucoup de textes importants qu'il fallait absolument éditer. Il publie "L'Art D'En Sortir" (18 €) avec Marc'O, explorateur dont on retient souvent le film "Les Idoles", avec Kalfon, Clémenti et Bulle Ogier, mais dont les autres états de service, dans la Résistance ou le lettrisme, sont moins connus. Berréby sort également un récit de Marc'O, "Délire De Fuite" (Allia, 12 €) sur sa jeunesse précaire et exaltée après-guerre, les deux ouvrages, intenses et inspirants, sont hautement conseillés.

"*On est toujours connu pour de mauvaises raisons*", Maurice Ronet cité par Jean-Pierre Montal dans "Les Vies Du Feu Follet", avec la dernière interview de Jean Parvulesco, suivi par "Le Métier De Comédien", entretiens de l'acteur avec Hervé Le Boterf (Séguier, 22 €). Si vous aimez Karen Black, Noël Roquevert, Ginette Leclerc et Kim Fowley, lisez aussi "Fais Pas Ton Cinéma Et Autres Histoires Sans Importance" par Alain Feydri, illustré par Jacques-Olivier Leroy (Les Éditions Mono-Tone, 14 €). Et pour l'Italie au tournant des années de plomb, le roman de Jean Le Gall, "Dernières Nouvelles De Rome Et De L'Existence" (Gallimard, 20 €), digne des meilleurs films de Mario Monicelli.

"Stephan Eicher" par Sébastien Bataille (L'Archipel, 22 €, avec une préface de Rodolphe Burger), première biographie consacrée à cet artiste qui a su faire le pont entre l'underground (son premier groupe, Grauzone, notamment) et les cimes du Top 50.

FOMO (Fear Of Missing Out) : la peur de passer à côté de quelque chose ou de reproduire la défiance des adultes au début du rock explique beaucoup de niaiseries sur l'intelligence artificielle ou le rap bourrin. Guillaume Fédou à propos de Jul (franchement pas le plus antipathique) sur Facebook : "*Je sais que je vais passer pour un 'hater' (synonyme de critique) qui va contre les goûts d'une jeunesse unie sous le signe du 'J' (comme Johnny tiens) et que tous les parents, profs et autres observateurs d'une adolescence auto-tunée tant que 'snappée' voient d'un œil hyper-affectueux. C'est le Prophète en claquettes-chaussettes sur la plage du même nom. Il est devenu aussi important à lui seul que l'OM en sports co'. Chaque Marseillais(e) se doit de connaître tous les textes de Jul César mieux qu'un Toulousain son Nougaro. Ses textes parlent toujours de la même 'zone', des mêmes histoires de shit et de scooters... Mais au-delà de Marseille, c'est tout le jeu français qui est plié. Une génération entière se rue au Stade de France (que Ninho remplit aussi, deux soirs de suite) et s'identifie au dieu normcore venant de récupérer son T-Max volé dans le Phocée... Brice de Nice, à côté, c'est Jean-Paul Sartre. On est au fond du fond du réservoir, ça commence à toucher le carter et à faire un peu d'huile. Même les 'Inrocks' valident le phénomène pour faire du clic en nous pressant vers l'abîme... Aucune pensée déviante, aucune prise de position politique, on est dans le pur consumérisme teubé et les métaphores se limitent au bruit des béquilles de T-Max grattant le rond-point sur la Corniche, pris à 120 à l'heure... Bon, j'ai lu quelques textes en entier car je ne veux pas shooter à blanc, gratos, et j'ai quand même trouvé cette perle dans 'Bobo au Corazon' : '*Gros tu m'veux en show c'est tant/ J'vais débouler en chaussettes/ Mes potes ils cassent tout le monde, ils font que tminiker/ J'voulais du Minuty, on m'a dit goûte le Tariquet' *et je me dis que je suis dur quand même...' Ma grille de boomer fan de Solaar et NTM ne capte pas toutes les subtilités de ce rap qui est à celui des années quatre-vingt-dix ce que le Capri-Sun est au vin nature…* "

Bonjour Tristesse : chaque fois que j'entends des personnes de mon âge se plaindre des folies de l'époque actuelle tout en idéalisant leurs vingt ans, je me dis qu'elles ont la mémoire courte, ou qu'on n'a pas vécu au même moment. Violence politique et sociale, fascination pour la mort, frustration sexuelle avant le purgatoire du sida, stupéfiants létaux, alcoolisme, vitesse et tabagie, ingratitude à l'égard de géniteurs qui, dans l'ensemble, faisaient de leur mieux, si vous voulez ressentir l'inquiétude et l'incompréhension qu'ont alors éprouvé ces derniers, lisez le super "Carnes", d'Esther Teillard (qui officie dans "Mauvais Genres"), écrit au nunchaku. Ça se passe aujourd'hui entre la cité de Jul et les Beaux-Arts de Cergy-Pontoise, et c'est à peu près la même chose : sexe triste, transgressions académiques et indignations institutionnelles ; dans trente ans, les vingtenaires de 2025 verseront une larme en pensant à l'époque bénie où ils trinquaient au Fentanyl. "*Le punk, c'est le dernier survivant de l'attentat. La personne qui se branlait aux toilettes pendant la tuerie, qui ouvre la porte et slalome entre les cadavres, du sperme sur l'oreille et du sang sur les doigts.*" (Pauvert, 20,90 €).

Cet automne, la boucherie du Bataclan aura dix ans et Marion Ruszniewski, qui était dans la fosse ce soir-là pour Rock&Folk, publiera "Doing It To Death – 20 Ans De Photos Au Bataclan", ouvrage tiré à 300 exemplaires, avec des textes de Doris Le Mat-Thieulen et une préface de Philippe Manœuvre (en précommande ici : https://fr.ulule.com/marionr-livrephotos-bataclan).

"Sunny days, happy times
Take a picture so we can remember
The way it feels to love each other
Just in case of cloudy days to come"
"Take A Picture", paroles et musique Margo Guryan. ❑

Photo Bruno Berbessou